

Janvier – juin 2025 :  
les défis de la nouvelle  
présidence polonaise de  
l'Union européenne

Dr Olivier Buirette > P. 2

Le train raté du Trio

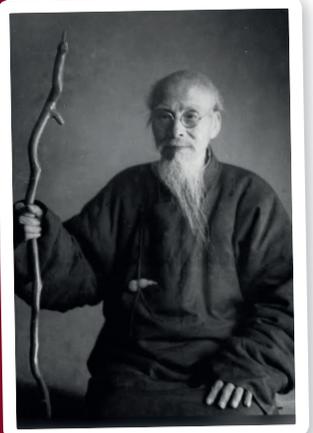


Dr Hüseyin Latif > P. 5

Ces trois artistes  
chinois dominent  
les enchères...  
mais qui sont-ils ?

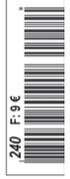
En parcourant les statistiques de  
Statista sur l'art, une liste a attiré mon  
attention et m'a quelque peu surprise.

Sirma Parman > P. 12



Aujourd'hui

la Turquie



240 F:9 €  
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

JOYEUX  
ANNIVERSAIRE  
20 ANS



Quand l'aubergine suscite  
anecdotes et légendes...

Gisèle Durero-Köseoğlu > P. 11

100 TL - 9 euros



www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 240, Mars 2025



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## Ümit Erilm, un passionné de la scène théâtrale

Acteur puis metteur en scène, Ümit Erilm a récemment collaboré à l'adaptation théâtrale du roman *Yalnız* de Zeynep Kaçar, qu'il a dirigée avec une approche avant-gardiste. Ce projet s'inscrit dans une démarche de déconstruction des formes théâtrales traditionnelles, avec des choix de mise en scène audacieux et une réflexion sur la manière dont le théâtre peut aborder des thèmes contemporains tels que la violence faite aux femmes.

Pour Ümit Erilm, la scène théâtrale est comme un terrain d'exploration où l'inachevé et l'incertain sont essentiels, en particulier dans l'acte d'interprétation. Bien qu'il apprécie l'expérience de la direction artistique, il préfère l'incertitude et la complexité du jeu d'acteur. Rencontre.

### Comment avez-vous découvert votre passion pour le théâtre ?

Ma passion pour le théâtre a commencé à 18 ans, lorsque j'ai séjourné en Angleterre pour des études de langue. Là, j'ai découvert les théâtres londonniens, qui m'ont fasciné. À mon retour en Turquie, je me suis inscrit au club de théâtre de mon université et, au fur et à mesure, j'ai été attiré par la dimension sociale et créative du théâtre. En troisième année de mon parcours universitaire, j'ai décidé que je voulais devenir comédien. > P. 8

## Les marques et leurs identités



Meliha Serbes

MODE

Être une marque signifie en réalité avoir une identité et une notoriété. Le dénominateur commun des marques, indépendant du monde de la mode, c'est le souhait de « marquer » le consommateur, et d'afficher une ligne affirmée. Ainsi, la marque élabore des activités de marketing et de publicité en fonction du public auquel elle s'adresse, et détermine son indice des prix. Elle se choisit aussi un ambassadeur. Ainsi, nous pouvons nous faire une idée de certaines valeurs liées à la marque à travers son logo et son slogan. Si une marque y parvient réellement, cela si-

gnifie qu'elle a créé sa propre identité. Lorsque les créations sont réalisées selon une certaine idéologie, elles dégagent une identité de par l'osmose entre les tissus choisis, la gamme de prix, le public ciblé, le groupe ethnique, les motifs et le style. Et les gens commencent à adopter cette marque en ressentant un sentiment d'appartenance. Certes, on peut discuter pendant des heures de l'identité et de l'image d'une marque. C'est un concept majeur qui est abordé dans de nombreux articles et enseigné en cours. Avec l'augmentation des achats en ligne et la concurrence entre les marques, l'identité de marque est la pierre angulaire la plus importante dans les différentes manières qu'utilisent ces marques pour augmenter leur stratégie de vente. > P. 3



De l'intimité musicale à l'engagement collectif : Jeanne-Péri Foucault partage son cheminement créatif

Jules Pissembon > P. 9

## Retour sur...

Les enfants qui travaillent,  
Eren Paykal, p. 6

Gris foncé, Ali Türek, p. 7

L'utérus artificiel et la révolution des  
modèles sociaux... Jules Pissembon, p. 8

Maria Callas : la musique,  
l'amour et la douleur d'une Légende



Simruğ Bahadır > P. 12

## L'écrivaine Lizi Behmoaras, témoin d'une époque



> P. 6





Dr Olivier Buirette

## Janvier – juin 2025 : les défis de la nouvelle présidence polonaise de l'Union européenne

De janvier à juin 2025, c'est donc la Pologne qui assure à nouveau la présidence de l'Union européenne.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le contexte n'a plus rien à voir avec celui de la précédente présidence polonaise en 2011. Alors que nous achevons le premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle, nous voici face à nombre de paramètres conditionnant de nouvelles relations internationales qui se mettent en place après la longue transition depuis la fin de la guerre froide en 1991.

Donald Tusk avait déjà eu l'occasion de connaître Donald Trump lors de sa présidence du conseil européen en 2016. Alors que de nouveaux défis s'annoncent, penchons-nous ici sur le parcours de la Pologne dans l'Histoire européenne, qui fut très mouvementé.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1711, Stanislas, l'ex-

roi de Pologne réfugié en France, devient gouverneur de Lorraine ; sa statue orne encore le centre-ville de Nancy. Après une éphémère renaissance durant le Premier Empire français avec le Duché de Varsovie en 1807, la Pologne devra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour sortir de l'occupation russe et redevenir un État indépendant, une jeune République.



On le voit, l'amitié de la Pologne avec la France existe depuis fort longtemps, et nous avons sans doute là l'un des pays les plus pro-occidentaux de l'Europe centrale.

Située au cœur des drames de l'entre-deux-guerres, la Pologne, suite au pacte germano-soviétique signé en août 1939, perdra sa temporaire existence en septembre 1939 avec l'invasion commune par le III<sup>e</sup> Reich et l'URSS.

La reconstitution de la Pologne après 1945 en fera un des États satellites de

l'Union soviétique jusqu'en 1989, où la fin de la guerre froide lui rendra sa liberté.

Commencera alors une lente reconstruction de la Pologne, marquée d'abord par son adhésion en 1999 à l'organisation militaire occidentale, l'OTAN, puis son entrée dans l'Union européenne en 2004.

Ceci est conforme au schéma commun à tout l'ancien bloc de l'Est : à savoir, en premier, la sécurisation avec l'Alliance atlantique dont la vocation première, ne l'oublions pas, était dès sa création en 1949 que les États Unis protègent le monde occidental face à la guerre froide naissante avec l'URSS ; puis, dans un second temps, l'adhésion au volet de coprosperité économique et sociale, en l'occurrence l'Union européenne.

Dès lors, la Pologne, qui avec ses 38 millions d'habitants est un des plus

grands pays d'Europe centrale, n'aura de cesse de se renforcer militairement face à son voisin russe. La situation géopolitique depuis ces 20 dernières années ne sera pas sans justifier les choix des gouvernements qui se sont succédé, de droite comme de gauche.

Ces six mois seront certainement riches en événements divers, mais les dernières déclarations de Donald Tusk appellent à une demande de renforcement de l'UE, tant sur le plan militaire que celui de sa gouvernance.

Plus d'Union et plus de cohésion pour affirmer l'UE face à un monde régi par la réémergence des moyennes et grandes puissances.

Qu'en sera-t-il ? Il serait difficile à ce stade d'en dire plus, mais une chose est certaine : l'Europe devra avoir son mot à dire et affirmer encore son identité. Ce sera vital pour elle, existentiel même.



Michael Emami

## Cynisme mondial à l'égard de l'IA

*Les médias grand public du monde entier abondent en discussions sur la façon dont l'intelligence artificielle (IA) a modifié ou va modifier notre mode de vie. Indéniablement, l'IA a radicalement remodelé notre monde au cours des dernières décennies, influençant presque tous les aspects de notre vie. Des soins de santé à l'éducation, des commodités quotidiennes aux innovations révolutionnaires, l'IA a apporté de nombreuses améliorations, rendant la vie plus facile, plus sûre et plus agréable.*

Cependant, certains sceptiques pensent que les rôles et la prééminence de l'homme s'en trouvent considérablement diminués, au point qu'ils pensent que l'IA menacera notre mode de vie. Bien que je ne sois pas imperméable à cette opinion, je la considère pour ma part exagérée. Dans cet article, je vais mettre en avant les avantages de l'IA plutôt que la perception négative des rumeurs la concernant, et laisser le lecteur seul juge.

Il est impératif d'accepter que les outils alimentés par l'IA sont essentiels dans les soins de santé, l'élément le plus critique pour la santé et le bien-être humains. Ces modèles d'IA, comme on les appelle, révolutionnent les diagnostics, les plans de traitement et les soins aux patients dans le secteur de la santé à l'échelle mondiale. Les algorithmes d'apprentissage automatique de l'IA analysent de grandes quantités de données médicales, identifiant les modèles que les humains pourraient autrement manquer, ce qui pourrait entraîner des conséquences catastrophiques. La capacité de traiter et d'interpréter rapidement les données a permis de détecter rapidement des maladies telles que le cancer, le diabète et les maladies cardiaques, souvent avant que les symptômes ne deviennent apparents, améliorant considérablement les résultats pour les patients.

Le domaine de l'éducation - qui me tient tout particulièrement à cœur - s'est vu transformé par l'IA, et ce de l'école ma-

ternelle aux établissements d'enseignement supérieur, rendant l'apprentissage plus personnalisé et plus accessible. Les systèmes tutoriels intelligents (STI) s'adaptent au style d'apprentissage de chaque élève en fournissant des ressources et des commentaires personnalisés. Cette approche sur mesure aide les élèves à saisir les concepts plus efficacement, améliorant ainsi les performances scolaires globales.

De plus, les outils de traduction basés sur l'IA ont fait tomber les barrières linguistiques à l'échelle mondiale, permettant aux étudiants ou aux personnes du monde entier d'accéder aux contenus éducatifs dans leurs langues préférées. Les plateformes d'apprentissage en ligne alimentées par l'IA proposent des cours sur divers sujets, démocratisant l'éducation et la rendant accessible aux gens, quelle que soit leur situation géographique ou financière.

Je me souviens du jour où j'ai découvert Siri, un système de réponse vocale de Google. Il était intéressant de parler à un appareil qui reconnaît votre voix et qui répond sans effort à votre demande. Avec l'avènement des smartphones, les gens l'ont d'abord considéré comme perturbateur et envahissant dans notre vie quotidienne, mais aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous en passer.

Nous savons tous à quel point l'énergie est précieuse et sa gestion cruciale. L'industrie du transport a connu des avancées remarquables grâce à l'IA, qui

l'a révolutionnée, de la conduite autonome au transport aérien. Bien qu'elles en soient encore au stade de développement, les voitures autonomes, en particulier les véhicules autonomes, promettent de révolutionner notre façon de voyager. Avec l'aide de l'IA, ces véhicules peuvent analyser les schémas de circulation, prédire les dangers potentiels et prendre des décisions en temps réel pour assurer un transport sûr et efficace.

Nous aimons tous nous divertir. Et en raison de ce désir de meilleurs divertissements, les modèles d'apprentissage profond et l'IA ont considérablement contribué à cette industrie. Ils améliorent nos activités de loisirs en personnalisant automatiquement nos genres préférés. Les services de streaming comme Netflix, Spotify et YouTube utilisent des algorithmes d'IA pour analyser les préférences des utilisateurs et recommander du contenu adapté à leurs goûts. Cette personnalisation permet aux utilisateurs de passer moins de temps à rechercher du contenu et plus de temps à en profiter.

Le secteur financier a également bénéficié de l'IA, notamment dans la détection des fraudes et les services bancaires personnalisés. Les systèmes d'IA peuvent analyser les modèles de transaction et détecter les anomalies d'activité frauduleuse, offrant ainsi une sécurité sup-



plémentaire aux consommateurs. Les chatbots alimentés par l'IA offrent un service client personnalisé, aidant les utilisateurs à gérer leurs comptes, à effectuer des transactions et à obtenir des conseils financiers sans interaction humaine.

L'impact de l'IA sur nos vies est indéniable, et son potentiel d'amélioration est immense. Au fur et à mesure de son évolution, l'IA promet d'apporter encore plus d'innovations pour améliorer divers aspects de nos vies. En rendant les soins de santé plus efficaces, l'éducation plus accessible, les tâches quotidiennes plus gérables, les transports plus sûrs, les divertissements plus personnalisés et les services financiers plus sécurisés, l'IA a de fait rendu la vie meilleure. En adoptant ces avancées tout en relevant les défis éthiques et sociétaux, nous nous assurons que l'IA continue d'être une force pour le bien, améliorant notre qualité de vie pour les générations futures.

# Les marques et leurs identités

(Suite de la page 1)

Le consommateur peut créer un lien avec une marque en étant sensibilisé par l'une des étapes allant de la production du produit à sa présentation à l'utilisateur final. Il peut s'agir d'une marque écologique, d'une marque de produits agricoles où travaillent des femmes, ou d'une marque qui parvient au consommateur final depuis une usine où les ouvriers travaillent et gagnent leur vie dans des environnements équitables...

En commençant cet article, j'ai eu l'idée de faire correspondre certaines marques à certaines personnes de mon entourage. J'ai un peu parlé de sujets marketing au début, passons maintenant à des sujets plus amusants !

Une femme classique, très élégante, qui porte des tweeds et des bijoux en perles, me fait penser à Chanel. Une femme légèrement masculine, fière et au caractère bien trempé - il y a certainement quelqu'un comme cela autour de vous - évoque pour moi YSL. Pour un jeune homme rebelle de la génération Z, je pense à Alexander Wang, qui combine style unique, liberté d'esprit et technologie. Parfois, une marque peut évoquer un nom, une célébrité... J'aimerais faire cet exercice dans le cadre de notre journal. Car certains membres de notre comité de rédaction et chroniqueurs me font penser à certaines marques.

J'attends donc avec impatience les commentaires qui pourraient être formulés sur cet article rédigé sur base de mes impressions, sachant que je ne connais pas personnellement tous les auteurs. Avec votre permission, je vais commencer !

ElEmperador1907 Eren Paykal évoque pour moi la marque italienne Etro, avec ses foulards en soie de qualité à motifs cachemire, tons bleu marine et marron. Pour notre rédactrice en chef, Mireille Sadège, j'aimerais mélanger quelques marques, principalement Sézane et un peu Barbour.

Gözde Kurt-Yılmaz me fait penser à la créatrice de mode d'origine yougoslave Tory Burch, représentante de la mode de luxe moyen-orientale et américaine. Gisele Durero-Köseoğlu, c'est Gucci, avec ses créations intemporelles aux tissus colorés, riants et vibrants.

Sırma Parman représente pour moi une personne sérieuse. C'est pourquoi la première marque qui m'est venue à l'esprit est Givenchy !



Simruğ Bahadır : Zadig & Voltaire. Des tissus de qualité associés à un style urbain dans des vêtements décontractés. Des vêtements confortables, colorés et taille unique...

Notre illustratrice Christine Duquenne : une marque colorée mais aussi dynamique et très active, à l'image de Desigual ou Emilio Pucci.

Notre directeur de publication d'Aujourd'hui la Turquie, Hüseyin Latif, recherche des designs intemporels avec des matériaux de qualité tels que la laine et le cachemire. C'est pourquoi j'ai choisi une marque boutique : Kirsch, Herrenausstatter.

Pour Derya Adigüzel, homme d'affaires toujours impeccable, c'est Prada : une ligne affirmée avec une pointe d'esprit. Ali Türek : en une seule ligne, des vêtements romantiques ; pas très dynamiques, mais en symbiose avec Paris : Ami Paris.

Veste en cuir, vêtements chics et sportifs de couleurs noire et sombres pour notre président du Conseil des représentants des lecteurs et éditorialistes, Celal Bıyıklıoğlu : The Row.

Annie Lahure, secrétaire d'édition : une marque française intemporelle. Des tissus de qualité, des motifs qui racontent l'histoire d'une époque. Très féminine mais soft : Chloé.

Quand il s'agit de Meethetürk Suphi Baykam, bien sûr, c'est Diesel : il affiche devant nous un style vestimentaire sportif, unique et confortable.

J'associe notre graphiste, Ersin Üçkardeş, à Balmain, une marque de

haut couture avec des tissus de qualité qui rassemblent des éléments de design historiques. Notre chroniqueur de deuxième page, avec ses lunettes rondes et son apparence slave, me fait penser à une marque moscovite connue pour ses lunettes rondes et vintage, et qui célèbre son 110<sup>e</sup> anniversaire. Vous reconnaîtrez bien sûr Olivier Buirette !

En fait, il est lui-même une marque. Avec sa posture, ses attitudes, ses cheveux. Vous comprenez déjà de qui il s'agit : d'Aramis Kalay. Les photographies d'Aramis sur le thème de l'ombre sont célèbres. Je ne peux pas nommer une marque en particulier, mais certaines marques travaillent parfois leurs créations sur le thème de l'ombre. Ces dernières années, des marques telles que Maison Margiela, Nike, Y-3 et Alexander McQueen ont présenté sur les podiums leurs créations sur le thème « Shadow ».

Un nom coloré, que je reconnais avec ses bandeaux et couronnes fleuris et multicolores. Jennifer Behr est une marque que toutes les femmes peuvent apprécier, pour ses bandeaux fleuris et perlés. Ceux qui la connaissent comprennent déjà que je parle de l'amie de notre journal, Elmaz Kocadon ! J'ai toujours parlé du style à la française et des marques françaises, et j'aimerais également ajouter une marque britannique à la fin de mon article. Qui-conque voit son motif emblématique reconnaît immédiatement la marque. Il appréciera de porter n'importe quelle pièce en tissu à carreaux, qu'il s'agisse de pantalons, de chemises ou d'écharpes. Alors, quand je

pense à Monsieur Michael Emami, est-il nécessaire de mentionner Burberry ? Burberry est une marque intemporelle avec ses écharpes en cachemire et ses trenchs emblématiques.

Voici enfin une personne un peu anti conventionnelle, décontractée : Daniel ! Pour lui, le confort est plus important que l'apparence. Comme la marque « Comme des garçons », il présente des motifs et des styles différents, un peu d'insolite... Mais nous ne sommes pas tous obligés d'être pareils, n'est-ce pas ?

\* Meliha Serbes

La photo d'Aramis Kalay : Sadık Üçok



# Le Moyen-Orient à la croisée des chemins : occupation, impunité et diplomatie sous tension

Entre violences en Cisjordanie, résistances internationales et résignation de la France, les dynamiques géopolitiques et humaines de la région façonnent un avenir incertain pour les Palestiniens et la communauté internationale.

## Cisjordanie : une occupation qui s'intensifie, entre offensives militaires et expansion coloniale

Alors que la trêve à Gaza reste fragile, Israël intensifie sa mainmise sur la Cisjordanie, nourrissant les craintes d'une annexion totale. L'UNRWA, l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine, dont les activités ont été sévèrement restreintes par deux lois adoptées fin octobre 2024 par la Knesset, alerte sur une escalade de la violence en Cisjordanie. L'agence onusienne s'inquiète de l'intensification préoccupante des expulsions forcées de Palestiniens, qualifiant leur rythme d'« alarmant ». Ces dernières semaines, Israël a déjà déplacé près de 40 000 personnes. Après le cessez-le-feu à Gaza, l'État hébreu a intensifié ses opérations en Cisjordanie, multipliant les raids meurtriers à Jénine, Tulkarem et Tamoun, faisant au moins 30 morts en deux semaines. Les camps de réfugiés sont ciblés en priorité, exposant une population déjà vulnérable à de nouveaux dangers. Considérés par Israël comme des « foyers de résistance », ces camps incarnent aussi la mémoire vivante des expulsions et des violences subies depuis 1948. D'après l'ONU, 60 % des déplacements de Palestiniens enregistrés en Cisjordanie l'an dernier résultent des opérations militaires israéliennes. Répétées et destructrices, ces offensives rendent les camps inhabitables, alimentant un cycle incessant de déplacements forcés. À cette violence physique s'ajoute une répression législative et symbolique, réduisant encore davantage les droits des Palestiniens sur leurs terres et sapant leur existence même sur ces territoires.

Le 29 janvier, la Knesset a adopté en lecture préliminaire un projet de loi permettant aux citoyens israéliens d'acheter directement des terres en Cisjordanie occupée. Porté par le parti d'extrême droite HaTzionout HaDatit, ce texte vise à abroger une disposition héritée de l'administration jordanienne interdisant aux non-musulmans d'y acquérir des biens immobiliers. Une mesure qui ouvre la voie à une dépossession accrue des Palestiniens, menacés d'expropriation à grande échelle. Pour que le projet devienne loi, il doit encore être soumis à plusieurs votes à la Knesset. Pendant ce temps, l'allié indéfectible d'Israël, les États-Unis, continue de légitimer son expansion coloniale. Fraîchement réélu, Donald Trump a levé les sanctions imposées par l'ancienne administration contre les colons extrémistes de Cisjordanie. Il a également accueilli le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu, malgré le mandat d'arrêt international qui le vise, et évoqué l'idée de transformer Gaza en « Côte d'Azur du Moyen-Orient », laissant entendre un déplacement forcé de ses deux millions d'habitants. Le 6 décembre 2024, le sénateur républicain Tom Cotton a présenté un projet de loi visant à remplacer le terme « Cisjordanie » par « Judée et Samarie » dans les documents

fédéraux américains, justifiant cette initiative par les « droits historiques » du peuple juif sur la région. Une tentative supplémentaire de légitimer l'occupation israélienne et de banaliser ses ambitions expansionnistes.

## Le Groupe de La Haye : une réponse internationale contre l'impunité d'Israël

Le 31 janvier à La Haye, Progressive International – une organisation transnationale progressiste – a réuni des représentants de neuf pays : Afrique du Sud, Malaisie, Namibie, Colombie, Bolivie, Chili, Sénégal, Honduras et Belize. À l'issue de cette rencontre, ils ont annoncé la création du Groupe de La Haye, une alliance internationale visant à défendre les droits des Palestiniens face aux exactions répétées de l'État d'Israël. Un tournant historique : pour la première fois depuis la Nakba et la création d'Israël, une coalition politique se structure afin de coordonner ses actions juridiques, diplomatiques et économiques dans l'objectif de mettre un terme à l'impunité de l'État hébreu. Ces pays s'étaient déjà positionnés en faveur du droit international. En décembre 2023, l'Afrique du Sud lançait une procédure contre Israël pour violation de la Convention sur le génocide, une initiative soutenue par plusieurs États. La Namibie et la Malaisie interdisent l'accès de leurs ports aux navires transportant du matériel militaire à destination d'Israël, tandis que la Colombie et la Bolivie ont rappelé leurs ambassadeurs. Mais ces démarches, menées en ordre dispersé, peinaient à produire un effet concret. D'où la nécessité de structurer un front commun. En France, « La France insoumise (LFI) est le seul groupe politique à avoir été convié à la création du Groupe de La Haye », affirme l'eurodéputée Rima Hassan, figure engagée en faveur de la cause palestinienne, dans une publication Instagram le 1<sup>er</sup> février. Dans un communiqué publié le 5 février, le

groupe LFI-NFP appelle à l'intégration de la France au sein de cette alliance afin d'y défendre le respect du droit international. À ce jour, il n'y a pas eu de réponse officielle de l'exécutif à l'appel de LFI.

Varsha Gandikota-Nellutla, présidente du Groupe de La Haye et coordinatrice générale de Progressive International, réaffirme avec force la détermination de son organisation à « honorer ses obligations pour mettre fin à l'occupation israélienne de la Palestine et soutenir le droit inaliénable du peuple palestinien à l'autodétermination ». Elle dénonce également l'hypocrisie occidentale en matière de droit international et de défense des droits humains. De nombreux États, dont la France, l'Italie et la Hongrie, ont failli à leurs obligations juridiques en refusant d'exécuter le mandat d'arrêt émis en novembre 2024 par la Cour pénale internationale contre Benyamin Netanyahu et Yoav Gallant. Pourtant, en tant que signataires du Statut de Rome de 2002, ils étaient tenus de s'y conformer. Le mandat d'arrêt était le premier visant une personnalité alliée, de fait, aux Occidentaux – un tournant qui n'a pas manqué de provoquer quelques revirements. Les États-Unis, longtemps perçus comme un pilier du régime de droit international, s'en détournent dès lors qu'il ne sert plus leurs intérêts. « Il ne s'agit pas pour les États-Unis d'abandonner » le droit international. Ils l'ont fait bien avant de sanctionner la CPI le 6 février. Il s'agit pour eux de « détruire » tout semblant de droit international », déclare Varsha Gandikota-Nellutla dans une interview à *Middle East Eye*. Le 4 février, Donald Trump a signé un décret officialisant le retrait des États-Unis du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, où ils ne siégeaient déjà plus qu'en tant qu'observateurs. Le 6 février, Donald Trump signe un nouveau décret visant à

sanctionner la Cour pénale internationale et ses représentants, accusés de s'en prendre à « son proche allié Israël ». Une décision qui, selon une déclaration publiée le 7 février par 79 États parties à la CPI, « augmente le risque d'impunité pour les crimes les plus graves et menace de miner l'état de droit international ».

Le droit international s'est longtemps imposé comme un levier de l'hégémonie occidentale. Mais, comme tout outil, il est écarté dès qu'il ne sert plus les intérêts de ceux qui l'ont façonné.



## Tribune : la diplomatie française au Moyen-Orient, entre silence contraint et résignation politique

La diplomatie française, autrefois écoutée et respectée au Moyen-Orient pour son positionnement autonome vis-à-vis du bloc occidental, semble aujourd'hui réduite au silence. Ses porte-paroles, prisonniers d'une impuissance assumée, peinent à s'affranchir d'un cadre néocolonial qui limite leur influence et leur capacité d'action. Sur la question palestinienne, la France aurait pu faire entendre sa voix en s'engageant activement dans les efforts internationaux visant à mettre fin à l'impunité d'Israël. Elle aurait pu, par exemple, soutenir les initiatives sud-africaines, suspendre ses livraisons d'armes et conditionner son appui à l'État hébreu au respect du droit international, un cadre juridique qu'elle a elle-même contribué à façonner. Surtout, elle aurait pu s'appuyer sur un travail de mémoire déjà avancé pour légitimer une position nuancée, plutôt que d'afficher un soutien inconditionnel à un État aux ambitions coloniales et impérialistes. Au lieu de cela, les représentants français, sans doute freinés par un manque de volonté politique, se révèlent incapables d'adopter une position à la fois humaniste et conforme au droit international : Gérard Araud, ancien ambassadeur de France aux États-Unis et en Israël, admet sans détour face aux journalistes de *Quotidien* qu'« il n'y a rien à faire » et que « l'on a la politique de sa puissance », illustrant ainsi une résignation qui en dit long sur l'impuissance diplomatique française. Pire encore : bien que l'ambassadeur adopte une posture critique face aux déclarations de Trump sur Gaza, il lui concède néanmoins le mérite de « poser les questions que l'on ne veut pas se poser : qu'est-ce qu'on va faire avec ces deux millions de Palestiniens qui vivent dans des ruines ? ». Une remarque qui, sous couvert de pragmatisme, traduit surtout un fatalisme face à une situation dramatique que la France aurait pu influencer. En renonçant à jouer un rôle actif, elle risque de s'exclure durablement des dynamiques de pouvoir à l'œuvre dans la région.

\* Jules Pissembon



© Jacques Leclerc 2023



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Notre prochain numéro est le 241 : commençons donc par dire 241 fois *Mashallah* ! Même si les dirigeants européens ont peine à l'admettre, il se confirme une fois de plus que le monde n'est plus unipolaire. Nous ne pouvons ignorer l'état multipolaire du monde simplement parce que la France, l'Angleterre et l'Union européenne le souhaitent. Les dirigeants de l'UE auraient dû se réveiller de leur monde de rêves après le départ du précédent président des États-Unis, qui ne savait pas ce qu'il faisait et ne se rappelait parfois même pas où il se trouvait. Même le clown Z revient les pieds sur terre, par peur sans doute. Il y a ceux qui sont favorables à la poursuite de la guerre, simplement par dépit ! D'ailleurs, nous vivons une époque où l'on cherche à dissimuler les faiblesses de la politique intérieure, l'« effondrement » économique et toutes sortes de corruption. Le pire, c'est qu'on tente de créer une gestion des médias et une opinion publique adaptées à cette situation. Certains dirigeants européens éminents sont dépités de l'arrivée de Trump. Ils avaient présenté certaines réalités au public d'une manière différente, en utilisant les médias. Ils doivent se demander que faire maintenant. Ainsi, nous

## Le train raté du Trio<sup>1</sup>

constatons aussi « La Défaite de l'Occident »<sup>2</sup>. C'est le moment de lire ce dernier essai de l'anthropologue et essayiste français, paru en janvier 2024 aux éditions Gallimard. Nous y obtenons les réponses à nos questions d'aujourd'hui.

\* \* \*

Il semblerait que le PS ait préparé sa fin en votant contre la motion de censure présentée par LFI lors du vote du 5 février 2025. Il ne voulait pas d'élections présidentielles précipitées. Ils craignent que la gauche ne perde les élections. Le fait qu'Anne Hidalgo ait obtenu 1,5 % des voix lors des dernières élections et que Jean-Luc Mélenchon ne soit pas parvenu au second tour malgré 22 % des voix ne semble pas leur avoir servi beaucoup de leçon. Après tout, le PS doit rester fidèle à sa catégorie... Le même jour, le président outre-Atlantique Trump a également déclaré qu'il souhaitait que Gaza reste sous contrôle américain pendant de nombreuses années (comprenez qu'elle le restera) et qu'une deuxième Côte d'Azur de la Méditerranée y soit établie. Beaucoup de gens pensent que c'est l'œuvre de Trump ;

mais personne ne veut même faire remarquer qu'il ne s'agit que de la mise en scène du dernier acte d'une guerre qui avait été planifiée depuis le début. Que ce soit Biden ou Trump, cette scène a été écrite comme ça, et elle se jouera comme ça !

À ce propos, Dominique de Villepin, l'ancien Premier ministre français, déclarait sur *Radio France* : « C'est une faute, une double faute puisqu'il s'agit d'une violation du droit international, une violation du droit des peuples, avec des transferts forcés de population, et d'une profonde injustice concernant l'avenir du peuple palestinien. »<sup>3</sup>

\* \* \*

### Richard Ferrand au Conseil constitutionnel, le symbole d'une institution en déliquescence



Richard Ferrand, l'ancien président de l'Assemblée nationale, ancien journaliste et dirigeant d'une agence de graphisme sans aucune compétence particulière en matière de droit - mais ami fidèle du président Macron - a été élu à la Présidence du Conseil constitutionnel, faute d'atteindre la majorité de blocage prévue dans la Constitution.



En effet, Ferrand a recueilli une majorité contre lui, mais elle n'a pas atteint, à une voix près, la majorité de blocage fixée au sein des deux commissions des lois. Ferrand a donc été élu avec des votes négatifs par deux chambres du parlement. Selon Hadrien Mathoux, directeur adjoint de la rédaction de *Marianne*, Ferrand présidera un Conseil caractérisé par « leur soumission au pouvoir en place, intimement liée à leur mode de désignation qui écarte les experts au profit des proches des gouvernants. »<sup>4</sup>

1- Le Trio : Emmanuel Macron, Olaf Scholz (Chancelier démissionnaire d'Allemagne) et Ursula von der Leyen (Présidente de la Commission européenne)  
2- Emmanuel Todd, *La Défaite de l'Occident*, aux éditions Gallimard, 2024, Paris.  
3- [https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-du-jeudi-06-fevrier-2025-6158561?utm\\_campaign=feed&utm\\_medium=referral&utm\\_source=later-linkinbio](https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-du-jeudi-06-fevrier-2025-6158561?utm_campaign=feed&utm_medium=referral&utm_source=later-linkinbio)  
4- [https://mirror.ounpage.fr/clients/6fcbf17a98be422f/newsletters/225662/6d5082b448bd31695b5bc394eb62895b.html?at\\_format=hebd&ope=eyJndWkljoiNmQ1MDgyYjQ0OGJkMzE2OTVhNWJmZk0ZWl2Mjg5NWl1fQ%3D%3D](https://mirror.ounpage.fr/clients/6fcbf17a98be422f/newsletters/225662/6d5082b448bd31695b5bc394eb62895b.html?at_format=hebd&ope=eyJndWkljoiNmQ1MDgyYjQ0OGJkMzE2OTVhNWJmZk0ZWl2Mjg5NWl1fQ%3D%3D)

## Leïla Tonnerre : un nouveau souffle antiraciste dans les Alpes-Maritimes

Dans les hauteurs de Grasse, baignées par un timide soleil d'hiver, nous rencontrons Leïla Tonnerre, candidate NFP-LFI de la deuxième circonscription des Alpes-Maritimes pour les législatives anticipées de juillet 2024, et désormais figure de proue de l'antiracisme dans le département.

Descendante d'immigrés algériens, Leïla Tonnerre grandit à Grasse avant de partir étudier la sociologie et le droit public à Nice. « Je suis la première de ma famille à aller aussi loin à l'université », explique-t-elle fièrement. Une expérience qu'elle qualifie de salvatrice, lui ayant donné les outils nécessaires pour mieux comprendre son environnement : « Pourquoi, pour moi et pour ceux qui me ressemblent, est-ce si difficile ? ». Dix-huit ans après son départ, ponctués par plusieurs missions en tant que conseillère principale d'éducation (CPE) dans la région, elle revient s'installer dans le centre-ville de Grasse, un quartier populaire, et décide d'y scolariser sa très jeune fille. C'est le point de départ de son engagement : Tonnerre, reprenant la formule de l'essayiste Fatima Ouassak, « L'école, c'est la guerre », dénonce une école devenue un « ghetto social, voire ethnique », victime de sous-investissements publics et d'un abandon par les classes moyennes et supérieures grassoises. En se mobilisant, elle remporte quelques victoires symboliques et prend conscience que sa voix peut trouver une place dans le paysage local. En parallèle, elle s'engage au sein du Conseil Citoyen et fonde l'association Grasse Expression Populaire, dont l'objectif est de promouvoir « l'éducation populaire, l'éveil des foules et de

rendre leur dignité à ceux à qui elle est refusée ». L'association organise des rencontres où interviennent des professeurs de sociologie ainsi que des figures grassoises descendantes d'immigrés et ayant réussi sur le marché de l'emploi. Leïla Tonnerre déplore que leurs parcours « incroyables », soient « invisibilisés dans le centre-ville ». Elle affirme se reconnaître dans ces profils, se qualifiant elle-même de « transfuge de classe » et ajoutant : « J'ai des diplômes, mais je n'ai jamais réussi à trouver ma place dans cette ville, nulle part. » C'est en juin 2024, à l'occasion des législatives anticipées, qu'elle va enfin trouver cette place. Figure citoyenne reconnue, liée aux groupes militants par son travail associatif, elle est investie par La France Insoumise. Si la candidate semble avoir souffert des tentatives d'intimidation de la part d'élus locaux, de plaintes pour diffamation et du mépris lié à sa condition de femme racisée, elle se réjouit toutefois du soutien extraordinaire qu'elle a reçu. Elle semble émue à l'idée de « se sentir enfin à sa place » et déclare : « Je défendais

**Descendante d'immigrés algériens, Leïla Tonnerre grandit à Grasse avant de partir étudier la sociologie et le droit public à Nice.**

des valeurs qui m'importent, j'étais la voix de ceux qui n'en ont pas, je parlais du racisme, et à Grasse, c'est très important. » Avouant toutefois que promouvoir un narratif antiraciste est complexe dans la ruralité maralpaine, elle affirme que « de fait, [son] visage est déjà un message antiraciste ». Pendant la campagne, elle développe un discours sur l'enclavement, l'isolement et la précarité, des réalités qui touchent à la fois la ruralité et les quartiers populaires. Défaite au second tour avec 38,3 % des voix, Leïla Tonnerre explique que la création du Collectif Contre-Attaque Antiraciste en septembre s'imposait après le scrutin afin de continuer de parler d'antiracisme, « parce qu'on est attaqués », précise-t-elle. Rapidement, le Collectif fait parler de lui : saisi par la situation de Carole, grassoise d'origine camerounaise qui subit un harcèlement raciste de la part de ses voisins depuis plus de quatre ans et voit ses plaintes disparaître ou être classées sans suite, le Collectif s'organise. Le 7 décembre, une manifestation antiraciste est organisée dans les rues de Grasse. « C'était



historique », se félicite la Grassoise. « On criait dans la rue : « Grasse, Grasse, ça suffit, le racisme est un délit. » Pour moi, enfant du pays, c'était une victoire d'être là », nous confie-t-elle, visiblement émue. Carole subit toujours du harcèlement, et un premier procès aura lieu le 5 mars. Le Collectif s'y rendra et organise une manifestation en son soutien au début du mois. Cette proactivité de Leïla Tonnerre sur les questions d'antiracisme s'inscrit presque, selon ses mots, dans une « démarche d'autodétermination ». « Ça y est, il faut y aller ! On a fait des études, on a vu nos parents se faire humilier, mépriser, et maintenant c'est à notre tour ; peu importe notre statut, ça suffit », déclare-t-elle. Le Collectif s'engage également dans un travail de mémoire nécessaire à Grasse, en demandant notamment l'installation d'une plaque commémorative dans le centre-ville, afin de ne pas oublier l'horreur que furent les ratonnades de 1973. Galvanisée par ces nombreuses victoires et convaincue de la nécessité d'un contre-narratif antiraciste dans une région historiquement dominée par la droite, Leïla Tonnerre souhaite désormais être en mesure de présenter une liste solide aux élections municipales de 2026. « Moi, j'y vais ! » s'exclame-t-elle avec enthousiasme.

\* Jules Pissembon



Eren M. Paykal

J'arrive à la fin d'une longue série concernant notre futur, c'est-à-dire les enfants, leurs peines, leur avenir, leurs espoirs et leurs malheurs. L'espoir est toujours présent, porté par des personnes généreuses et compétentes comme Madame Ülkü Arıoğlu, que j'ai eu le grand honneur d'accueillir pendant deux mois.

Mais parlons aujourd'hui de la situation des enfants contraints d'abandonner leur scolarité pour travailler, et voient ainsi leur avenir compromis. Leur drame passe souvent inaperçu, et seules leurs familles respectives appréhendent la pénible réalité.

Selon les données du TÜİK, l'Institut turc des Statistiques, alors que le taux d'enfants gravement démunis était de 31,3 % en 2023, ce taux est actuellement de 33,3 %. C'est-à-dire que près de trois enfants sur dix sont pauvres.

Si l'on inclut les apprentis, le nombre d'enfants travailleurs en Turquie dépasse le million. Tandis que la pauvreté des enfants va croissant, l'exploitation du travail des enfants s'aggrave également. Car la pauvreté est l'une des principales causes du travail infantile.

Le travail des enfants est hélas en hausse partout dans le monde. La prin-

## Les enfants qui travaillent

cipale raison en est que les enfants sont considérés comme une main-d'œuvre flexible, précaire, obéissante et bon marché, exploitée dans des secteurs à forte intensité de main-d'œuvre et relativement peu qualifiés.

Selon les données 2020 de l'Organisation Internationale du Travail, le nombre d'enfants qui travaillent dans le monde est passé à 160 millions, dont 79 millions sont employés à des travaux pénibles et dangereux. Environ 26 % de la population turque est composée d'enfants. Cependant, en raison des difficultés économiques et de la pauvreté, les enfants sont contraints d'exercer des emplois qui nuisent à leur développement physique, mental, éducatif, social, émotionnel et culturel, avant même l'âge de 18 ans. En Turquie, les chiffres officiels ne portent actuellement que sur les enfants âgés de 15 à 17 ans. Au cours des quatre dernières années, le nombre d'enfants travailleurs a augmenté de 258 000 et a atteint 759 000 en

2023. 19,6 % des enfants âgés de 15 à 17 ans, soit un enfant sur cinq, travaillent. Même si ce groupe d'âge se situe dans les limites d'âge légales pour travailler, on sait qu'une partie importante de ces enfants sont affectés à emplois qui devraient être effectués par des employés âgés de 18 ans et plus, en raison des conditions de travail et des risques pour la santé et la sécurité.

Une autre dimension du travail des enfants en Turquie est l'apprentissage. Pour les employeurs, les apprentis constituent une source de main-d'œuvre dont les coûts sont très faibles. Le nombre d'apprentis, qui était de

319 017 en 2019, a augmenté de 42 % pour atteindre les 553 344 enfants. Dans le calcul effectué en incluant les apprentis en 2024, le nombre d'enfants travailleurs s'élèverait à 1 312 344.

Malheureusement, un nombre non négligeable de ces enfants ont perdu la vie dans des conditions de travail délétères et à haut risque. Les chiffres sont consternants :

Entre 2002 et 2004, 48 enfants travailleurs ont perdu la vie. Dans les années 2005 à 2007, 84 enfants ; entre 2008 et 2010, 65 enfants ; dans les années 2011 à 2013, 98 enfants ; pour la période de 2014 à 2016, 173 enfants ; de 2017 à 2019, 194 enfants ; de 2020 à 2022, 191 enfants, et enfin pour l'année 2023 et les cinq premiers mois de 2024, 80 enfants travailleurs ont péri durant leurs fonctions.

Pour un futur meilleur pour notre monde et notre pays, il faut assurer des conditions équitables à l'ensemble de la population, des droits égaux à tous les citoyens, un cadre favorable pour l'éducation et des mesures sociales satisfaisantes. Le rôle de l'État est primordial, mais le secteur privé devrait aussi œuvrer davantage au bien-être de la population, et en particulier celui des enfants. Un rêve ? Mais l'enfance et la jeunesse ont besoin de rêves qui se réalisent...



## L'écrivaine Lizi Behmoaras, témoin d'une époque

Biographe, journaliste, romancière et présidente du jury du Prix Littéraire NDS, Lizi Behmoaras nous a quittés. Elle s'est fait connaître par ses livres : elle en a écrit quatorze, principalement des biographies mais aussi des romans. Passionnée de livres et d'écriture, Lizi Behmoaras restera dans nos souvenirs avec son formidable sourire, son infinie gentillesse et son incroyable modestie. « J'aime raconter des histoires » ; « je suis une conteuse » : c'est ainsi qu'elle aimait se présenter. Portrait.



Née en 1950 dans le quartier de Şişli à Istanbul, elle grandit dans une famille francophone passionnée par les livres et la musique. Son père était diplômé de Saint-Benoit et tout comme sa grand-mère et sa mère, elle étudie au lycée Notre-Dame de Sion d'Istanbul. Elle passe son enfance chez sa grande mère, à Moda.

Encouragée par sa mère, elle apprend très vite à lire et à écrire ; elle nous avait confié : « Depuis presque le jour où j'ai appris à lire et à écrire, je poursuis les mots et les lignes. Dans la littérature turque, c'étaient les œuvres d'Aziz Nesin et les *Contes de Dede Korkut* qui me captivaient le plus. J'attendais chaque

numéro du magazine *Doğan Kardeş* avec impatience. Chaque jeudi, après l'école, j'achetais le magazine *Mickey* en français, et avec les cinquante kuruş que je parvenais à économiser, je dévorais chaque mois la nouvelle aventure de *Tintin*. Le roman *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas a éveillé en moi une passion qui ne m'a jamais quittée pour les romans historiques. À l'école, lors des fêtes nationales, j'écrivais des textes et composais des poèmes pleins de ferveur. À la maison, je tenais un journal intime, véritable confident de mes pensées. Emportée par l'enthousiasme, je racontais chaque soir des contes à mon frère, avec qui je partageais ma chambre. Même lorsqu'il s'endormait, je continuais, me perdant dans la magie de mes propres récits. »

Diplômée en 1968 du lycée français Notre-Dame de Sion, elle a été tour à tour traductrice, journaliste au service culture du journal *Şalom*, et a également écrit pour *Nokta Dergisi*, *Yeni Yüzyıl* et *Cumhuriyet*, ainsi que pour des journaux français tels que *Libération*, *L'Arche* et *Tribune Juive*.

Lizi, par son goût pour l'écriture et sa curiosité pour la recherche, a apporté une contribution importante à la littérature turque par ses œuvres biographiques et ses romans. Son premier livre, *Les Juifs vus des intellectuels en Turquie*, a été publié en 1993. Dans cet ouvrage, elle a ras-

semblé des entretiens réalisés avec des écrivains et des intellectuels turcs sur les Juifs en Turquie. À travers ces entretiens et ses romans, elle a cherché à interroger la question de l'identité. Mais elle s'est fait connaître par ses livres retraçant la vie de personnalités ayant vécu durant la période de transition entre l'Empire ottoman et la République. Parmi ces œuvres figurent notamment les biographies de Jak Samanon, de Mazhar Osman, de Suat Derviş et celle, publiée en 2024, d'Azra Erhat.

Ce n'est qu'en 2011 qu'elle publie son premier roman, *Sevmenin Zamani*, qui sera suivi par *Sen Bir Başka Gittin*, *Alman Subayın Evi*, *Lale Pudding Shop* et *Köpük*.

C'est également en 2011 qu'elle est devenue membre du jury du Prix Littéraire NDS. À l'instar des autres membres du jury, elle faisait preuve de beaucoup d'attention à la lecture des livres des candidats, déclarant : « Étant écrivaine, je sais que ce n'est pas facile d'écrire. Alors je ne voudrais pas faire du tort en éliminant un livre candidat. »

Un jour, découvrant sa photo lors de la cérémonie de remise des Prix, elle m'a dit : « Tu as vu mon sourire, on dirait que c'est moi qui a emporté le Prix ! » Je crois tout simplement qu'elle était fière du travail effectué dans le cadre de ce Prix organisé par son école. En 2022, elle est devenue présidente du jury.

Nous avons noué des liens d'amitié. À chaque sortie de ses livres, elle m'offrait un exemplaire dédié. C'est ainsi que j'ai lu ses romans où elle s'inspirait des histoires de son enfance ainsi que de la vie de sa mère et de sa grand-mère.

Le courage et le travail acharné étaient les qualités qui la caractérisaient parfaitement, et sont à l'origine de cette production littéraire qui constituera désormais son héritage. Joyeuse, elle aimait rire, parler avec les mains et porter des bijoux qu'elle assortissait avec élégance. L'autre grande passion de sa vie était les animaux, et particulièrement les chats.

Chère Lizi, tu vas nous manquer.





Derya Adıgüzel

## La communication douce

*Priver signifie prendre quelque chose à quelqu'un et ne pas lui permettre d'y accéder. Si vous dites à quelqu'un qu'il ne peut pas faire quelque chose, vous le privez de cette possibilité et il vous en voudra inévitablement. Concevoir signifie planifier pour réaliser ou faire. Au lieu d'expliquer ce qui ne peut pas être fait, montrez comment cela peut être fait. Soutenez les gens au lieu de les aliéner. Vos efforts sincères pour aider vous seront également bénéfiques.*

Un père qui s'occupe lui-même de ses trois enfants a expliqué à quel point cette approche était efficace dans sa famille. « Je n'arrivais pas à m'entendre avec mes enfants. Chaque fois qu'ils me demandaient la permission de faire quelque chose, je refusais. Je me sentais comme un mauvais père qui refusait toutes leurs demandes. « Non, tu ne peux pas avoir la voiture, j'en ai besoin. » « Non, tu ne peux pas appeler tes amis parce que tu n'as pas encore fini tes tâches. » « Non, tu ne peux pas regarder la vidéo parce que tu as encore des devoirs. » « Non, tu ne peux pas manger de glace, tu n'as pas encore mangé. »

Il a alors modifié sa formulation. « Bien sûr, vous pouvez avoir la voiture dès que je reviens des courses. » « Oui, tu peux appeler tes amis après avoir fini tes tâches. » « Tu pourras regarder la vidéo dès que tu auras fini tes devoirs. » « Bien sûr, tu peux manger de la glace après le repas. »

Il vaut toujours mieux, en effet, utiliser des mots plaisants, et non des mots abrupts. Comme l'a dit Mère Teresa, « Les mots gentils peuvent être rapides et faciles à prononcer, mais leurs échos sont vraiment sans fin. »



Au lieu de dire : « Je ne peux pas mettre votre article dans la newsletter de ce mois-ci, c'est trop tard », vous pouvez dire : « J'aimerais mettre votre article dans la newsletter, mais elle est déjà imprimée. Si vous le souhaitez, nous pouvons le garder et le mettre en bonne place dans la newsletter du mois prochain. » Au lieu de dire : « Nous ne pouvons pas terminer votre commande avant midi, les marchandises ne sont pas encore arrivées », vous pouvez dire : « Nous aimerions traiter votre commande aujourd'hui, nos camions n'ont pas encore quitté l'entrepôt, je vous appellerai dès qu'ils arriveront. » Imaginez que vous essayez de rentrer chez vous pour les vacances et que l'aéroport est fermé à cause d'une tempête de neige. L'hôtesse de l'air dit : « Écoutez, tous les vols sont annulés. Je ne peux rien faire. Il semble que vous ne puissiez pas prendre l'avion aujourd'hui. » Ou bien : « Il est impossible que les

avions décollent par ce temps. Il faut attendre que le temps s'améliore. » De tels mots ne réduisent pas votre colère, mais l'augmentent. Vous avez l'impression que l'employée est complètement indifférente à votre situation. Imaginez maintenant que l'hôtesse vous dise quelque chose comme : « J'aimerais pouvoir vous faire embarquer. Je sais que vous voulez vraiment être à la maison pour les vacances. Tout ce que je peux faire, c'est vous annoncer cela dès que le temps s'améliorera » ou « Je suis vraiment désolée que votre avion n'ait pas pu décoller à cause de la neige. Je peux faire quelque chose : je peux vous donner des vouchers pour que vous puissiez vous restaurer en attendant que le temps s'améliore. » Les mots « je voudrais » et « je peux faire quelque chose » ouvrent des portes fermées, tandis que les mots « ce n'est pas possible » et « je ne peux rien faire » mènent à une impasse.



Ali Türek

## Gris foncé

Argent, souris, ardoise, perle... Acier, anthracite, taupe, tourterelle...

Cela est insupportable mais c'est comme ça. On vit apparemment au-dessus de la Loire et la longue saison d'hiver y passe sous les mille et une nuances de cette couleur. Le ciel est gris, le nuage est gris, la terre est grise, l'asphalte est grise, les façades, les gens, les voitures, les papiers, les infos, les robots, tout est de cette couleur intermédiaire qui se situe à mi-chemin entre le noir et le blanc. Mais quel triste code chromatique, lui qui serait défini par la faiblesse ou l'absence de l'impression de couleur, dont l'intensité lumineuse serait moindre que



celle du blanc et supérieure à celle du noir. Quelle faiblesse, quelle absence, en effet !

Gris de la sagesse, de l'élégance et de la connaissance, diront certains. Gris de la mélancolie, du zen et de la solitude, diront les autres. Pourquoi une telle réticence à employer les véritables mots ? La banalité, la tristesse, la morosité leur feraient peur, peut-être. En marge de cette ferveur insensée, il y en a d'autres qui font l'éloge insidieux de cette faiblesse, de cette absence. « On n'est pas un peintre tant qu'on n'a pas peint un gris. » Ces mots sont de Cézanne. On comprend aisément son point de vue : après tout, il reste un enfant d'Aix remonté à Paris et le choc aurait dû être flagrant pour lui. Mais qui souhaite accorder aujourd'hui encore une telle importance à cette misère chromatique ? Mais là encore, heureusement qu'il y a cette autre voix qui nous en parle. Par ses mots, il disperse les nuages, éteint les orages. Alors qu'on se met à « rêver dans le soir où s'éteignent les voix », sa plume nous illumine :

« Il y a toute sorte de gris. Il y a le gris plein de rose qui est un reflet des deux Triangons. Il y a le gris bleu qui est un regret du ciel. Le gris beige couleur de la terre après la herse. Le gris du noir



au blanc dont se patinent les marbres. Mais il y a un gris sale, un gris terrible, un gris jaune tirant sur le vert, un gris pareil à la poix, un enduit sans transparence, étouffant, même s'il est clair, un gris destin, un gris sans pardon, le gris qui fait le ciel terre à terre, ce gris qui est la palissade de l'hiver, la boue des nuages avant la neige, ce gris à douter des beaux jours, jamais et nulle part si désespérant qu'à Paris au-dessus de ce paysage de luxe, qu'il aplatit à ses pieds, petit, petit, lui le mur vaste et vide d'un firmament implacable, un dimanche matin de décembre au-dessus de l'avenue du Bois... »

Lui, c'est bien évidemment Aragon. N'est-il pas enfin l'auteur des seuls rayons de soleil en ce dimanche matin foncièrement gris grâce à qui on dirait : « Il y aura toujours l'eau le vent la lumière ? »

**Ahmet İhsan Özatacan, véritable découvreur de Bodrum pour la France, s'est éteint le 4 février 2025**



Figure éminente parmi les fondateurs et pionniers du tourisme dans notre pays, Ahmet İhsan Özatacan était un incontournable des clubs et des tour-opérateurs souhaitant programmer la Turquie sur le marché français. Véritable découvreur de Bodrum, notre rédaction lui rend hommage. C'est une bien triste nouvelle. Il était un personnage, un grand monsieur, charismatique et bienveillant, professionnel et accueillant. Gestionnaire de plusieurs hôtels, il avait implanté la marque Lookéa au Club Muskebi.

Aujourd'hui  
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0526 1 89645 • www.aujourd'hui.la.turquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Édition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türek, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avcı, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar, Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alumur, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk Önder, Doğan Sumar, Hacer Tan, Selçuk Önder, Kasım Zoto • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

# L'utérus artificiel et la révolution des modèles sociaux : vers une nouvelle conception de la reproduction humaine ?

Élisabeth de Castex, chercheuse en philosophie et en éthique appliquée, a publié en décembre dernier, sous l'égide de la Fondation pour l'innovation politique, un ouvrage intitulé *L'Utérus artificiel et la reproduction humaine*. Réimaginer ses formes bouleverse les fondements de nos sociétés modernes, ouvre la voie à des transformations profondes de nos modèles sociaux et invite à une réflexion collective, sincère et éclairée sur ces enjeux cruciaux.

L'autrice entame son propos en retraçant les étapes clés des discussions autour du contrôle potentiel de la reproduction. Dès l'Antiquité, Platon, dans *La République*, envisageait déjà l'idée de façonner les générations futures à travers une reproduction sélective. Il aspirait ainsi à favoriser l'émergence d'une classe dirigeante idéale. Cette vision ne s'éteint pas avec les penseurs antiques ; elle prend une dimension centrale au sein du mouvement eugéniste, apparu au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce courant, qui prône l'amélioration supposée de la « race humaine » par le contrôle de la reproduction, a servi à justifier certains des pires abus de l'histoire contemporaine - rappelant que les avancées scientifiques ne s'inscrivent pas toujours au service de nobles causes. Cette idée a également été largement explorée dans la littérature, notamment par Aldous Huxley dans son œuvre emblématique *Le meilleur des mondes*, où il dépeint une dystopie où un contrôle accru de la natalité s'accompagne d'une domination sociale totale.

Les scientifiques modernes ont désormais pour objectif d'élargir les possibilités en matière de procréation et

d'apporter des solutions aux problèmes d'infertilité. Cultiver des ovules et des spermatozoïdes en laboratoire pourrait bientôt devenir une réalité. L'autrice souligne que, bien qu'on ne soit qu'aux prémices de l'application de ces techniques sur l'humain, il est fort probable que des gamètes humains créés en laboratoire voient le jour d'ici la prochaine décennie. Parallèlement, les utérus artificiels promettent de révolutionner notre conception de la grossesse et de la naissance. Ces dispositifs pourraient offrir des solutions inédites face à l'infertilité ou aux risques liés aux naissances prématurées. Si, à ce jour, un utérus artificiel ne permet pas encore de mener une grossesse à terme, les avancées récentes ont déjà permis de sauver des enfants nés à un stade de prématurité critique, témoignant du potentiel extraordinaire de ces innovations médicales.

Toutefois, Élisabeth de Castex rappelle que chaque avancée dans les techniques de reproduction s'accompagne inévita-

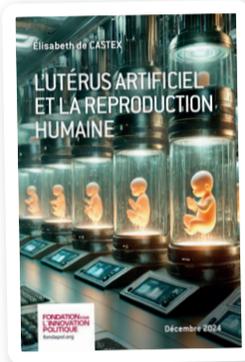
blement de défis éthiques majeurs. Dans un monde où la grossesse deviendrait obsolète, comment redéfinirions-nous les structures de genre ? Et les dynamiques familiales ? Qu'en serait-il même de la notion de parentalité ? D'un côté, une telle révolution technologique pourrait affranchir les femmes du poids physique et psychologique de la grossesse, réduire les risques sanitaires et favoriser une égalité accrue dans les rôles de genre. Mais, à l'inverse, cette innovation pourrait exacerber les inégalités et figer les différenciations entre les sexes, en ancrant davantage l'idée que les femmes sont fondamentalement définies par leur capacité biologique à enfanter. Selon une logique

productiviste, la grossesse peut être perçue comme un handicap à éliminer, permettant ainsi aux femmes de suivre des trajectoires professionnelles linéaires comparables à celles des hommes. Ces technologies, à la croisée de la libération et du conservatisme, possèdent un pouvoir déterminant : celui de remodeler



les structures sociales ou, au contraire, de les pérenniser. La structure familiale traditionnelle tend à perdre sa centralité, nous incitant à repenser les notions de parenté et les dynamiques des liens familiaux. Les familles monoparentales et les couples de même sexe pourraient désormais avoir des enfants biologiques. Parallèlement, des questions juridiques complexes émergent, et nécessiteront une réflexion approfondie afin d'éviter toute forme de discrimination potentielle. Élisabeth de Castex le martèle : ces avancées ne sont pas simplement des phénomènes qui « nous arrivent », mais des réalités que nous, en tant que société, avons le pouvoir de façonner par nos choix et les valeurs que nous portons. Il est essentiel de s'engager, avec l'ensemble des parties prenantes, dans un dialogue ouvert et transparent pour définir un cadre éthique apte à guider le développement et l'utilisation de ces technologies.

\* Jules Pissembon



## Ümit Erlim, un passionné de la scène théâtrale

(Suite de la page 1)

**Quelles ont été les étapes clés de votre parcours académique avant de vous lancer dans le théâtre ?**

J'ai d'abord étudié à l'Université Technique d'Istanbul pendant trois ans dans le domaine de l'ingénierie physique, avant d'abandonner pour me tourner vers le métier d'acteur. Après avoir été accepté à Kadir Has University pour des études de théâtre, j'ai poursuivi ma formation en Master à Goldsmiths, University of London, en Performance Making. Cela m'a permis de m'éloigner de l'ingénierie et de me plonger dans le monde du théâtre. J'ai vécu en Angleterre pendant quatre ans, puis à Paris où je suis resté un an. Ces voyages m'ont permis de m'immerger dans des cultures théâtrales très diverses et d'élargir mon horizon artistique. **Après avoir été acteur, qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la mise en scène ?**

Tout a commencé lorsque j'étais impliqué dans la production de *Roméo et Juliette* au théâtre Dasdas. Ma collègue Başak

et moi avons eu l'idée de créer un projet ensemble. Et lorsque j'ai découvert le roman de Zeynep Kaçar, *Yalnız*, nous avons décidé d'adapter cette œuvre. Ce fut ma première grande expérience en tant que metteur en scène et, au-delà de ma passion pour le métier d'acteur, la mise en scène m'a fasciné par le processus créatif collectif qu'elle engendre.

**Comment s'est faite l'adaptation du roman *Yalnız* au théâtre ?**

Nous avons décidé de faire quelque chose de plus avant-gardiste, et différent. S'est alors posé la question économique... Nous n'arrivions pas à réunir le budget nécessaire. On s'est donc dit qu'on allait attendre, reporter le projet... Mais suite au succès de notre pièce *Treplev* et sa sélection au Festival de théâtre İKSV, nous leur avons présenté le concept de *Yalnız*. Le Festival a accepté notre projet, nous octroyant un soutien via le Fonds des jeunes artistes.

**Quelle a été l'approche de mise en scène pour *Yalnız* ?**

Nous avons choisi de ne pas simplement raconter l'histoire, mais de la présenter de manière avant-gardiste. Ce projet s'inscrit dans une démarche de déconstruction des formes théâtrales traditionnelles, avec des choix de mise en scène audacieux. L'un des choix audacieux que nous avons faits était de confier tous les rôles, y compris celui du

personnage masculin, à des actrices, afin de renverser les conventions et d'explorer les rôles traditionnels sous un nouveau jour. Cela reflète aussi une critique de la société où les femmes luttent pour exister et s'imposer.

**Quelle a été la réaction de l'écrivaine pour l'adaptation de son roman ?**

Zeynep suivait attentivement notre travail. Elle avait vu nos productions précédentes, qu'elle avait appréciées, et elle nous a soutenus. Quand nous avons en-

fin pu adapter *Yalnız*, elle a exprimé son enthousiasme et son souhait de travailler avec nous. Son implication dans le projet a insufflé une profondeur supplémentaire à l'œuvre.

**Comment avez-vous abordé la question du féminisme et de la violence dans *Yalnız* ?**

Nous avons voulu aborder le féminisme de manière subtile, en mettant l'accent sur le parcours de l'héroïne, Feray, qui lutte pour prendre le contrôle de sa vie. Le thème de la violence et de l'oppression des femmes est omniprésent dans le roman et la mise en scène, mais nous avons choisi de ne pas tomber dans le drame pur. Nous avons ajouté une dimension absurde et humoristique, ce qui permet de réfléchir sur ces questions tout en ayant une distance critique. Le public a réagi positivement, et les spectateurs ont semblé apprécier la manière dont nous avons



réinterprété des thèmes contemporains à travers une approche théâtrale.

**Vous faites un doctorat. De quelle manière votre recherche académique dans le théâtre influence-t-elle votre approche de la mise en scène et votre jeu de comédien ?**

Ma recherche en dramaturgie et critique théâtrale, qui porte tout particulièrement sur l'intégration des systèmes de Stanislavski et de Laban dans le mouvement et la performance, nourrit ma pratique d'acteur et de metteur en scène. Je m'intéresse à la manière dont le corps et la psychologie des personnages s'entrelacent, et comment cela peut être utilisé pour enrichir le langage scénique. Cette approche théorique me permet de toujours pousser plus loin l'expérimentation en tant qu'artiste.

**Pouvez-vous nous parler de vos projets futurs ?**

Mon principal objectif est de terminer mon doctorat et de continuer à enrichir mes recherches. En même temps, je veux explorer de nouvelles voix créatives à travers le théâtre et rester engagé dans des projets qui questionnent les conventions sociales et artistiques. J'envisage également de revenir régulièrement en Europe pour de nouvelles collaborations artistiques et recherches.

\* Dr Mireille Sadège



# De l'intimité musicale à l'engagement collectif : Jeanne-Péri Foucault partage son cheminement créatif

Jeanne-Péri Foucault, figure montante de la composition de musique de film, s'impose aussi bien sur la scène turque que française. Elle a accepté de partager son parcours et ses réflexions avec Aujourd'hui la Turquie, éclairant un univers artistique fascinant.

Née en Turquie, Jeanne-Péri a quitté son pays natal pour suivre sa scolarité en France, de la maternelle au primaire. Elle est ensuite retournée vivre en Turquie, d'abord à Bodrum, puis à Istanbul pour le lycée. Son cheminement personnel et artistique reflète une riche coexistence d'influences turques et françaises. Si elle confie avoir « testé le conservatoire d'Izmir » sans toutefois s'y investir pleinement faute de clarté sur ses ambitions à l'époque, c'est finalement vers des études de cinéma à Paris qu'elle se tourne. Là, elle décide entre-temps de reprendre le conservatoire, renouant ainsi avec sa passion pour la musique. Jeanne-Péri raconte avoir commencé le piano à trois ans, encouragée par sa mère. En parallèle de ses études, elle compose de la musique sur des poèmes, s'inspirant notamment de Baudelaire et Prévert.



En dévoilant les coulisses de son processus créatif, Jeanne-Péri nous plonge dans l'intimité profonde d'une artiste en pleine évolution. Elle confie être « très connectée » à ce qui l'entoure, tout en évoquant un « espace mental » indispensable à la création. Bien que, selon ses propres mots, « c'est un métier très solitaire », elle affirme ressentir « beaucoup moins cette solitude » en Turquie, où elle éprouve un véritable sentiment d'appartenance qui nourrit positivement son travail. Pour elle, être capable de créer, c'est être capable d'être pleinement soi-même. « La création, ça doit être une partie de vous, dit-elle, c'est ta signature, ce sont tes émotions, tes sensations qui s'expriment. » Pour créer sincèrement, Jeanne-Péri insiste sur l'importance de l'environnement. Cela passe avant tout par une question d'équilibre, de stabilité, un équilibre qui inclut nécessairement celui de ses revenus. Ainsi, la compositrice enseigne également le piano à temps partiel. Le reste de son temps est consacré à l'exploration créative et au développement de ses futurs projets. En matière d'expérimentation, les idées semblent nombreuses : préparer un piano puis l'associer à de la musique électronique, entre autres. Des idées qu'elle met au service de son art : parmi ses projets actuels, Jeanne-Péri compose pour une pièce de théâtre bientôt à l'affiche en Turquie, et pour des documentaires diffusés sur Arte, tout en réfléchissant à quelques morceaux qu'elle aimerait sortir en single. Mais elle ne s'arrête pas là. Très consciente des défis liés à la place des femmes dans l'industrie musicale, elle souligne que c'est un milieu très masculin, particulièrement en Turquie. Face à cette réalité, elle a choisi de s'investir au sein du Collectif Troisième Autrice, basé

en France, qui soutient les femmes et les minorités dans l'industrie musicale. Lancé officiellement en 2020, ce collectif représente, dit-elle, un espace d'entraide et d'éducation mutuelle. Le fonctionnement y est collaboratif et permet, au-delà d'une lutte politique essentielle pour une meilleure reconnaissance du travail non-masculin, d'explorer de nouvelles sources d'inspiration à travers l'échange et la discussion. Jeanne-Péri se dit optimiste quant aux progrès de l'industrie en matière d'inclusion et de diversité.

Cependant, d'autres aspects de l'industrie la préoccupent davantage. Elle évoque longuement la « forte culture de la comparaison et de la compétition », qu'elle juge particulièrement toxique. Si elle apprécie les rencontres et la convivialité lors des festivals, elle en déplore pourtant l'aspect compétitif. Cette atmosphère générale impose des contours rigides à la notion de réussite dans cette industrie – une réalité qui déplaît profondément à la compositrice. Pour elle, il est essentiel de s'affranchir autant que possible des attentes et de cette tendance



à la comparaison, et il est crucial de « gérer ça très tôt » dans une carrière artistique naissante. Son conseil ? « Trouver son cocon. Ça change tout ! » Parmi les autres défis à surmonter figure la peur du regret : « L'une des plus grandes peurs qu'on a, c'est de rater le projet de notre vie. » À cela s'ajoute la difficulté de valoriser son travail dans une industrie aux structures si spécifiques, où le travail gratuit est usuel. Faire reconnaître la valeur de son travail auprès des réalisateurs reste une tâche ardue. Une situation qui la plonge régulièrement dans une incertitude paralysante quant aux choix professionnels à faire. Pourtant, elle reste consciente qu'elle est une artiste, au fond de son être, et que d'autres opportunités finiront par s'ouvrir à elle. « Je me rends compte que je me suis trop enfermée dans cette idée que je devais absolument réussir ma vie dans la musique de film, que devenir compositrice était le but ultime de ma vie », confie-t-elle. Et d'autres horizons l'attirent, notamment le cinéma, un domaine pour lequel elle est non seulement formée mais également parfaitement compétente. En quête de renouveau créatif, et surtout d'épanouissement personnel, elle confie ressentir un « besoin de fraîcheur » et s'efforce de conserver un esprit ouvert face à ses propres ambitions.

\* Jules Pissembon



C'est un concours de circonstances qui mène Jeanne-Péri vers la composition. « J'ai composé pour le court-métrage d'un pote. C'était en dernière minute, je ne connaissais pas les logiciels, mais ça s'est super bien passé », raconte-t-elle avec enthousiasme. « On a même reçu plusieurs prix pour la musique », ajoute-t-elle. Encouragée par cette expérience réussie, elle décide de s'investir pleinement dans cette voie. Elle enrichit ses compétences en orchestration, piano et composition avant de s'envoler pour Los Angeles, où elle étoffe son portfolio dans un programme à temps partiel, une étape marquante de sa carrière.

Jeanne-Péri a évolué dans des environnements variés, chacun offrant un terrain fertile où talent et travail se mêlaient pour façonner une approche de la composition résolument unique. « Je privilégie vraiment l'aspect instinctif de la création », confie-t-elle, reconnaissant traverser des phases de recherche parfois frustrantes, tout en s'efforçant « d'écouter ce [qu'elle] ressent ». « Je ne cherche pas nécessairement à produire quelque chose de grandiose », précise-t-elle, préférant l'intimité d'un orchestre minimaliste, composé d'instruments à cordes, de piano et de synthétiseurs. Portée par ses divers expériences et projets, elle enrichit sans cesse son style, trouvant dans chaque nouvelle aventure créative une source de renouveau et d'inspiration. « J'ai réalisé des démos pour un compositeur de séries destinées à Netflix. Cela m'a ouvert les portes de l'univers de la musique électronique », dit-elle, précisant que ce nouveau volet musical occupe désormais une place centrale dans ses projets actuels.



# Licenciements massifs, usines qui ferment : la France au bord de la fracture sociale

La claque est brutale. « Arrivés jeunes et motivés, largués usés et abîmés : vous nous devez plus que des discours et de la charité. » Ce message, tagué près de l'usine Michelin de Cholet, résume l'amertume des ouvriers au lendemain de l'annonce de fermeture par le groupe. Une amertume qui dépasse largement les murs de l'usine et s'inscrit dans un contexte de désindustrialisation accélérée en France.



Le couperet est tombé le 5 novembre dernier : Michelin confirme la fermeture définitive de ses sites de Vannes et de Cholet, condamnant 1 254 salariés au chômage. Une décision qui s'ajoute à une vague de licenciements d'une ampleur inédite. Selon Trendeo, 61 879 emplois ont été supprimés en 2024 dans l'industrie manufacturière, le commerce et les transports. Valeo (868 postes supprimés), Auchan (2 389), Bosch et bien d'autres grandes entreprises ont annoncé des restructurations massives. « On a plus de fermetures que d'ouvertures de sites industriels sur le deuxième semestre 2024 », constate Emmanuel Duteil, directeur de la rédaction de *L'Usine Nouvelle*. Les chiffres du chômage confirment cette tendance. Entre juin et décembre 2024, la France a enregistré 300 000 nouveaux demandeurs d'emploi. La DARES rapporte une

hausse globale de 2,3 % du nombre de chômeurs en catégorie A, B et C sur un an, touchant particulièrement les actifs de moins de 50 ans. « On n'est pas encore au niveau de la crise des subprimes, mais l'atmosphère qui règne dans le secteur industriel s'en rapproche dangereusement », alerte David Cousquer, cofondateur du cabinet Trendeo. En première ligne, les sous-traitants et fournisseurs, moins médiatisés que les grandes multinationales mais tout aussi menacés par les faillites en cascade.

À l'échelle nationale, de nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer une stratégie délibérée de Michelin et des autres grandes entreprises qui vise à privilégier les sites à faible coût et à maximiser les marges, comme le regrette Gilles Bourdouleix, maire de Cholet. André Chassaingne, député communiste du

Puy-de-Dôme, critique également le choix du géant du pneu de se recentrer sur le haut de gamme au détriment de la production de masse. En outre, Michelin a largement répercuté la hausse des prix des matières premières et de l'énergie, quitte à sacrifier certaines ventes. Résultat : des bénéfices record en 2023 (2 milliards d'euros), mais une production moins soutenue. Florent Menegaux, président du groupe, justifie cette stratégie sans ambiguïté : « L'équation n'était plus tenable, en raison de la chute des ventes automobiles en Europe, de la concurrence chinoise et de la perte de compétitivité en Europe depuis la crise de l'énergie. »

Selon lui, « aujourd'hui, l'Europe est deux fois plus chère que la Chine, [...] et même quatre fois avant la baisse du coût de l'énergie. » Cette position, difficile à accepter pour les travailleurs français, contraste fortement avec les engagements passés de Michelin, autrefois perçu comme un champion du capitalisme responsable et social en France, et parmi les premières entreprises à mission du pays. Cette position d'un groupe industriel de l'envergure de Michelin est douloureuse, d'autant que l'entreprise affiche une excellente santé financière. En 2024, Michelin verse des sommes record à ses actionnaires – plus de 1,4 milliard d'euros. Rappelons également qu'elle bénéficie massivement des aides publiques : 65 millions d'euros d'exemptions fiscales au titre du Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE), 42 millions via le CIR en 2023, et plusieurs millions d'euros en 2020 pour le chômage partiel. Ce contraste entre des performances financières exceptionnelles, un soutien public massif et des plans sociaux entraînant la suppression de milliers d'emplois suscite des interrogations et alimente une méfiance croissante envers ces grandes entreprises. M. Bourdouleix est catégorique : « Il y a trop d'aides publiques aux entreprises. [...] Une fois les subventions accordées, il reste très peu de leviers pour récupérer cet argent public. Michelin s'est enrichi et se moque du sort des salariés. Ce sont des voyous. »

Le 5 novembre, jour de l'annonce des fermetures d'usines, Michel Barnier, alors Premier ministre, déclarait vouloir « savoir » comment les groupes avaient utilisé « l'argent public qu'on leur a donné ». Le lendemain, Maud Bregeon, alors porte-parole du gouvernement, affirmait que l'exécutif n'avait aucune intention de demander le remboursement des aides publiques versées au groupe Michelin. Une déclaration qui a enflammé les débats sur la dérive du CIR à l'Assemblée nationale. Réformé en 2008 pour attirer de la valeur ajoutée industrielle dans le pays, le CIR a vu ses dépenses exploser sans réellement stimuler l'emploi. Les contrôles sont rares, peu rigoureux et facilement contournables. Le 6 novembre, Marianne Maximi, députée LFI de Clermont-Ferrand – berceau historique de Michelin – a interrogé les élus nationaux sur la nécessité d'imposer des contreparties aux grandes entreprises qui « perçoivent des aides importantes, mais laissent sur le carreau des centaines,

voire des milliers de familles. » Elle a souligné qu'en dépit des millions d'euros de subventions publiques, l'effectif Michelin à Clermont-Ferrand est passé de plus de 30 000 salariés dans les années 70 à seulement 9 000 aujourd'hui. La députée a également dénoncé le double standard entre les contrôles appliqués aux foyers bénéficiaires d'aides sociales et ceux (quasi inexistantes) imposés aux grandes entreprises : « On exige des ménages qu'ils remboursent les aides s'ils ne remplissent pas les conditions requises, mais on n'a aucune exigence vis-à-vis des grandes entreprises. Voilà le vrai problème aujourd'hui. »



Depuis, la colère ne cesse de monter. Le 22 janvier, près de 1 000 militants de la CGT se sont rassemblés devant le ministère de l'Économie, dénonçant l'inaction du gouvernement face aux 300 000 emplois supprimés ou menacés. Sophie Binet, secrétaire générale du syndicat, dénonce « l'hypocrisie » du gouvernement, rappelant que la liste des plans de licenciements avait été remise dès octobre à Michel Barnier, puis à François Bayrou en janvier, sans réponse concrète.

Un immobilisme qui noircit le tableau. Les perspectives de croissance pour 2025 sont revues à la baisse, avec une prévision ramenée à 0,9 % contre 1,1 % initialement attendu. Parallèlement, la hausse des défaillances d'entreprises s'accélère, avec un risque de 68 000 faillites cette année, menaçant quelque 240 000 emplois supplémentaires.

Alors que l'exécutif prône des politiques d'austérité pour financer ces largesses fiscales envers le capital, ce sont les ménages et les services publics qui se voient contraints de se serrer la ceinture, ce qui affecte sensiblement le niveau de vie moyen des Français. Une réalité qui pourrait bien pousser les pouvoirs publics à exiger des contreparties en échange de ces milliards d'aides.

\* Jules Pissembon



Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.



Gisèle Durero-Köseoğlu

Les sultans accordaient une immense importance à la gastronomie. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les immenses cuisines de Topkapı, étendues sous six coupes, employaient 1200 employés, classés pour leur savoir-faire, selon une stricte hiérarchie annonçant l'organisation des restaurants modernes. Au sein de ce complexe, les cuisiniers rivalisaient en créations destinées au souverain, en s'inspirant de toutes les recettes régionales de l'Empire, ce qui explique la diversité et la richesse de la cuisine turque actuelle. L'un des légumes phares de l'art culinaire ottoman fut sans conteste l'aubergine.



Cependant, étant très appréciée durant les mois d'été où elle était consommée frite ou grillée sur un brasero, elle fut à l'origine, à l'époque où les maisons étaient en bois, d'une multitude d'incendies surnommés « les incendies d'aubergine », au point que les journaux mettaient en garde les ménagères contre les oublis de friture. Un célèbre dicton déclare d'ailleurs, « Quand arrive la saison des aubergines, les fous et les incendies

## Quand l'aubergine suscite anecdotes et légendes...

se multiplient à Istanbul », des croyances populaires alors répandues dans toute l'Europe prétendant que ce légume rendait fou. Cela n'a cependant pas empêché l'aubergine de figurer parmi un grand nombre de plats emblématiques de la Turquie et d'être à l'origine d'une multitude d'anecdotes voire de légendes. C'est le cas de l'« Imam évanoui » (İmambayıldı), l'un des mets représentatifs de la cuisine turque, dont la recette figurait déjà dans le premier livre de gastronomie ottomane paru en 1844, *Le Refuge des cuisiniers*. Constituée d'une aubergine frite à l'huile d'olive, farcie d'oignons, tomates, poivrons et enfin cuite au four, cette recette bat le record du nombre de récits divers consacrés à son invention. Le plus courant raconte qu'un riche marchand avait mis dans le trousseau de sa fille un très grand nombre de bidons d'huile d'olive. Aussi la jeune femme confectionnait-elle très souvent ce plat, que son époux, un imam, dégustait avec ravissement. Mais le jour où les réserves d'huile du trousseau furent épuisées et que la jeune mariée ne put plus réaliser son menu, l'imam se serait évanoui de déception... Un fameux sauté de mouton disposé sur un lit d'aubergine grillée mélangée à du yaourt à l'ail, « Ali le raffiné » (Ali nazik), recette de la cuisine de Gaziantep, considérée comme la capitale de la cuisine turque et classée en 2015 par

l'Unesco dans son réseau « Ville créative de la gastronomie », fait aussi l'objet d'une historiette. En effet, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un jour que le sultan Selim 1<sup>er</sup>, de retour de campagne militaire, avait fait halte dans la cité, il fut si enthousiasmé par cette préparation, qu'il aurait demandé : « A qui appartient la main raffinée qui a confectionné ce plat ? » ; on lui répondit qu'il s'agissait du cuisinier Ali. Ce fut ainsi que la recette prit son nom.



Dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à l'élan d'europanisation, les sultans, lorsqu'ils recevaient des dignitaires européens, commencèrent à faire mélanger les mets turcs, « Alaturka », à des recettes françaises, nommées « Alafranga ». Özge Samancı, universitaire spécialisée dans l'histoire de la cuisine ottomane, cite pour exemple le banquet de l'inauguration du palais de Dolmabahçe, en 1856 : « Les mets ottomans comme les *börek*, *pi-*



*lav*, *kadayıf* et *baklava* ont été servis avec des mets français comme le potage Sévigné, les paupiettes à la reine ou la croustade de foie gras à la Lucullus... »

De même, en 1869, lors de la venue de l'Impératrice Eugénie à Istanbul, le menu du repas de Beylerbeyi comportait dix-huit plats servis à la suite, dont, le filet Mignon et le « kebab », le « foie albanais » et le rouget grondin à la sauce parisienne, le « kadayıf » à la crème de bufflone et la glace française. C'est d'ailleurs en cette occasion que fut inauguré l'un des plats les plus prisés de la cuisine turque, « Le souverain a aimé » (Hünkârbeğendi), fait de petits morceaux de viande de mouton accompagnés d'aubergine. Car pour cet événement mémorable, le cuisinier avait mélangé la chair d'aubergine à de la sauce Béchamel, si bien que le sultan Abdülaziz fut séduit par l'innovation. L'impératrice Eugénie aurait alors commenté, « Le souverain a aimé... », donnant ainsi son appellation bien connue à ce mets. Pour finir, l'aubergine est même à l'origine de proverbes, comme celui prétendant que les épreuves affectent moins ceux qui ont déjà souffert : « Le gel n'abîme pas l'aubergine amère »...



Dr Gözde Kurt Yılmaz

## Nouvel essor

*Il est vrai qu'avec l'essor des médias sociaux et des plateformes numériques, les habitudes de lecture des livres traditionnels se sont quelque peu modifiées. Cependant, la question de savoir si cela signifie la mort de l'imprimé est controversée. Bien que les formats de contenu courts et rapides des médias sociaux transforment les habitudes de lecture, l'existence de l'écriture et de la littérature se poursuit d'une certaine manière...*

À certains égards, l'intérêt pour le contenu écrit dans le monde numérique connaît une évolution particulière. Toutefois, cette situation revêt une autre dimension : les livres numériques, les livres audio, les articles de blog, les podcasts et d'autres contenus en ligne permettent à l'écriture de se perpétuer de différentes manières. Certaines personnes qui ne préfèrent pas lire de livres continuent d'accéder à l'écriture par le biais d'articles, de livres électroniques ou de contenus numériques sur l'internet. En outre, les médias sociaux et les plateformes numériques créent une nouvelle façon de lire et d'écrire : les articles courts, les tweets, les articles de blog, les textes partagés sur Instagram et même les vidéos TikTok permettent la diffusion de contenus écrits sous diverses formes. Par conséquent, au lieu de parler de « mort de l'écriture », on peut dire que l'écriture évolue et prend de nouvelles formes dans différents médias.

Si les gens lisent de moins en moins de livres, ils continuent d'interagir avec les contenus écrits. En d'autres termes, au lieu de mourir, l'écriture est peut-être

en train de renaître. Le pouvoir et l'influence de l'écriture se poursuivent sous différents formats à l'ère numérique.

Le taux de lecture de livres est en baisse dans de nombreux pays. Selon les données de l'Institut turc des statistiques (TUIK) pour 2022, le taux de lecture de livres par les Turcs est faible. En 2022, on a observé que 69 % des personnes âgées de 15 ans et plus en Turquie n'avaient jamais lu de livre, tandis que 31 % avaient lu au moins un livre. Toutefois, le déclin du taux de lecture de livres va de pair avec l'impact croissant du contenu numérique. Les plateformes de médias sociaux sont devenues un élément important de la vie quotidienne. Alors que le nombre d'utilisateurs de médias sociaux dans le monde s'élève



à 5,04 milliards, ce nombre a atteint 57,5 millions d'utilisateurs en Turquie. Parallèlement, le taux d'utilisateurs actifs des réseaux sociaux en Turquie est de 66,8 %, et les internautes passent la plupart de leur temps sur les plateformes de médias sociaux. Le temps moyen passé sur les médias sociaux est de 2 heures 44 minutes. Si 91,8 % des utilisateurs turcs préfèrent Instagram, des plateformes telles que YouTube, WhatsApp, Facebook et X sont également fréquemment utilisées. Les plateformes telles qu'Instagram, X et TikTok sont des lieux où les contenus visuels et textuels se propagent rapidement. Cela peut orienter les gens vers des contenus écrits rapides et facilement consommables plutôt que vers des livres traditionnels. L'intérêt d'Instagram pour les contenus sur le thème des livres et de la littérature, comme *Bookstagram*, montre également comment le contenu numérique interagit avec l'expression écrite. Les gens peuvent écrire des textes avec des photos et des vidéos, ce qui montre que le contenu écrit prend vie même sous une forme courte. En outre, les



livres audio et les podcasts ont également connu un essor important à l'ère numérique. Selon une étude réalisée en 2023, le nombre d'auditeurs de livres audio augmente dans le monde entier. Les podcasts sont également devenus un support important en tant qu'alternative au contenu écrit. En 2025, le nombre d'auditeurs de podcasts dans le monde dépassait les 546 millions de personnes. L'utilisation généralisée des livres électroniques a permis à l'écriture de prendre vie dans l'environnement numérique. En 2020, la taille du marché du livre électronique était d'environ 15,7 milliards de dollars, et devrait atteindre 20 milliards de dollars d'ici 2025. Le contenu écrit survit dans le monde numérique en prenant de nouvelles formes. Les médias sociaux et les plateformes numériques ne modifient qu'un seul format d'écriture, et les anciennes habitudes de lecture de livres sont remplacées par d'autres formes de consommation de contenu. L'écrit reste un média puissant : c'est simplement que les gens le consomment plus rapidement, de manière plus visuelle et plus interactive.



Sirma Parman

En parcourant les statistiques de Statista sur l'art, une liste a attiré mon attention et m'a quelque peu surprise. Si les États-Unis dominent le marché mondial de l'art depuis plus d'une décennie, la Chine les suit de très près. Le pays possède un marché de l'art immense, avec de nombreux artistes influents qui y règnent en maître.

En consultant la liste des artistes les plus cotés aux enchères en 2023, j'ai constaté que les deux premières places étaient occupées par Picasso et Basquiat. Mais en troisième position, on trouve Zhang Daqian, un peintre chinois du XX<sup>e</sup> siècle, bien moins connu en dehors de la Chine. Une surprise ! Plus bas dans le classement, après Gerhard Richter, Warhol, Monet, Magritte, Kusama et Klimt, apparaît un autre artiste chinois méconnu en Occident : Qi Baishi. Wu Guanzhong, quant à lui, devance même des figures comme Mark Rothko et Da-

## Ces trois artistes chinois dominent les enchères... mais qui sont-ils ?

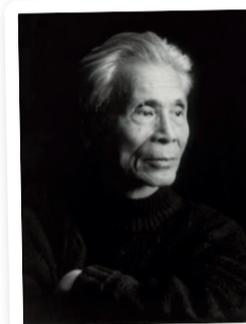
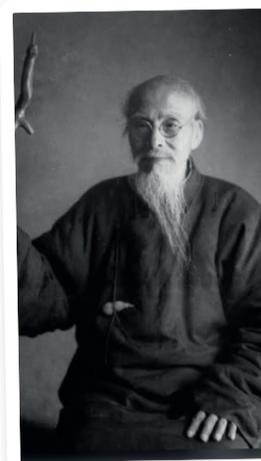


vid Hockney. J'ai donc eu envie de vous présenter (ou de vous re-présenter, si vous les connaissiez déjà) ces artistes chinois dont la cote aux enchères rivalise avec les plus grands noms de l'histoire de l'art. Né en 1899 dans la province du Sichuan, **Zhang Daqian** (Chang Dai-Chien) est l'un des artistes chinois les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle. Il a d'abord été reconnu pour sa maîtrise des styles traditionnels, peignant aussi bien des portraits détaillés que des paysages raffinés. Plus tard, il a exploré de nouvelles techniques, notamment en versant de l'encre et des pigments sur du papier ou de la soie pour créer des formes abstraites, auxquelles il ajoutait parfois des éléments figuratifs comme un arbre ou une silhouette. Son style unique mélange l'art classique chinois et des influences modernes, rappelant même l'expressionnisme abstrait américain. Grâce à ses couleurs intenses et à son approche novatrice, Zhang Daqian s'est imposé comme l'un des grands modernistes du siècle dernier.

Issu d'une famille modeste du Hunan, **Qi Baishi** a vu le jour en 1864 et est devenu l'un des peintres chinois les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle. Auto-didacte, il s'est inspiré de la nature et de la vie quotidienne pour créer des œuvres vibrantes et expressives. Son style, à la fois simple et puissant, se distingue par l'utilisation de coups de pinceau audacieux et de couleurs vives, souvent appliquées avec une grande spontanéité. Il est particulièrement connu pour ses peintures de crevettes, de fleurs et d'insectes, qui semblent presque vivants grâce à son sens unique du mouvement et du détail. Qi Baishi a su moderniser la peinture chinoise tout en respectant les techniques traditionnelles. Aujourd'hui, ses œuvres sont toujours très appréciées et battent des records aux enchères, preuve de son influence dans l'art chinois.

Considéré comme le fondateur de la peinture chinoise moderne, **Wu Guanzhong** a mélangé les techniques traditionnelles chinoises et les influences occidentales pour créer un style unique. Né en 1919, il a étudié en Chine, puis à Paris où il a été marqué par le modernisme européen. Ses œuvres représentent souvent des paysages chinois, mais avec des couleurs vives, des formes abstraites et des coups de pinceau dynamiques. Il voulait créer un lien entre les cultures en associant la peinture chinoise et la liberté expressive de l'abstraction occidentale.

Le parcours de Wu n'a pas été facile. Après son retour en Chine en 1950, il s'est retrouvé en décalage avec les attentes du gouvernement. Pendant la Révolution culturelle, il a été interdit de peindre pendant sept ans et envoyé à la campagne pour faire des travaux manuels, loin de sa famille. En 1966,



par peur des persécutions, il a détruit plusieurs de ses peintures à l'huile pour éviter qu'elles ne soient saisies par les Gardes rouges. Malgré ces épreuves, il a réussi à retrouver sa place dans le monde de l'art et est devenu l'un des peintres modernes les plus respectés de Chine.



Simruğ Bahadır

Un biopic sur la vie de Maria Callas... Quelle joie de voir Haluk Bilginer incarner Aristote Onassis avec tant de justesse et de talent !

Il livre une interprétation magistrale de ce personnage complexe. Ce film est pour moi un véritable chef-d'œuvre. Réalisé par Pablo Larraín, il raconte bien sûr la vie de Maria Callas, mais avec une richesse cinématographique impressionnante. La photographie est sublime, et les morceaux interprétés par Callas apportent une dimension envoûtante à l'ensemble. Angelina Jolie, dans le rôle de la légendaire Prima Donna, parvient à retranscrire avec justesse et émotion le vécu intense de Maria Callas.

J'attendais ce film depuis longtemps, à la fois parce qu'il retrace la vie de Maria Callas et parce que je voulais absolument voir Haluk Bilginer à l'écran dans un rôle aussi marquant. Et je peux dire

## Maria Callas : la musique, l'amour et la douleur d'une Légende

sans hésiter qu'il a largement répondu à mes attentes. Dès la première scène, on sent tout le travail et le soin apportés à la réalisation. Le jeu des acteurs est remarquable, l'ambiance du film est sombre, à l'image de la vie tourmentée de Callas, mais les costumes et les décors lui confèrent une dimension esthétique exceptionnelle.

Le film adopte une narration rétrospective, revenant sur la vie de Callas depuis ses derniers jours, lorsque sa santé mentale était fragile, jusqu'à ses jeunes années. Toute l'histoire est racontée à travers le regard de la diva elle-même, comme une interprétation de ses souvenirs. Même si la véracité de certains retours en arrière peut être questionnée, le film illustre avec puissance les épreuves qu'elle a traversées. Il met en lumière à quel point être une diva, une Prima Donna, était une expérience à la fois exaltante et douloureuse, surtout lorsqu'elle perdit sa voix, son instrument le plus précieux. C'est le drame d'une femme qui a consacré sa vie entière à la scène. Maria Callas a aussi été confrontée à des personnes qui ne l'ont pas toujours soutenue, notamment sa propre mère, qui a tenté d'éclipser son succès.

Quant à Aristote Onassis, incarné brillamment par Haluk Bilginer, il apparaît d'abord comme un homme passionné, qui



séduit Callas et lui fait croire à un amour inébranlable. Mais il ne lui accorde finalement pas la place qu'elle mérite et finit par l'abandonner. Le point de rupture est son refus de l'épouser, suivi de sa demande en mariage à Jackie Kennedy. Malgré la douleur et la déception, Callas n'a jamais cessé d'aimer Onassis. Et après avoir perdu sa voix et l'homme qu'elle considérait comme son grand amour, elle a sombré dans une profonde détresse qui l'a conduite à une fin tragique. Maria Callas était une perfectionniste, mais elle considérait que la musique ne devait pas être parfaite, elle devait avant tout transmettre une émotion. Une scène du film illustre parfaitement cette philosophie. Son talent était hors du commun, fruit d'un immense travail.

Sa voix était son bien le plus précieux, son essence même. Mais une fois sa voix disparue, tout s'est effondré pour elle.

Il faut saluer la maîtrise de Pablo Larraín, qui a su raconter une histoire aussi sombre avec une richesse visuelle éclatante. La vie de Callas était peut-être empreinte de souffrance, mais son héritage artistique illumine encore nos existences. Le réalisateur a su magnifier cette dualité, utilisant des jeux de lumière et de couleurs pour illustrer la beauté de son art, même dans ses derniers instants. De plus, le choix du casting est particulièrement judicieux : confier le rôle d'Onassis à Haluk Bilginer,



immense acteur de théâtre, et celui de Callas à Angelina Jolie, qui réussit à lui donner une profondeur bouleversante, était une décision inspirée.

Ce film est un incontournable, non seulement pour la performance exceptionnelle de Haluk Bilginer, mais aussi pour la plongée poignante qu'il offre dans la vie de Maria Callas. Angelina Jolie y livre éga-

lement une prestation remarquable. Un film à voir absolument. Bon visionnage à tous !

